

LES CALOMNIES ET LA LIGUE

les calomnies et la Ligue comme une défense des tendances nationalistes. L'auteur indique en effet que les prétendues calomnies sont l'expression de la vérité. Les onze gravures de Zislin, tirées de différents ouvrages de cet artiste, servent uniquement à montrer aux Vieux-Allemands que l'Alsace-Lorraine est résolument nationaliste et germanophile. Avec une grande application l'auteur a compilé tout ce qui durant ces dernières années a été dit, écrit ou dessiné par les nationalistes en Alsace-Lorraine et les chauvins en France. Il fait défiler presque au grand complet la série des nationalistes des deux côtés des Vosges, pour dire ensuite : « Voyez ! voici le véritable esprit de l'Alsace-Lorraine et la Ligue de défense pour l'Alsace-Lorraine n'est en réalité qu'une association destinée à propager les sentiments germanophobes ».

La Ligue accepte avec joie la dédicace de la brochure et elle répond à l'auteur anonyme par cette déclaration faite en toute honnêteté : La brochure est une calomnie consciencieuse ! L'auteur a dû savoir que la Ligue de défense pour l'Alsace-Lorraine n'est pas créée pour défendre le nationalisme et le chauvinisme et que, d'après ses déclarations de principe, elle a inscrit le contraire sur son drapeau, un programme diamétralement opposé à celui qu'on lui suppose.

La Ligue rappelle ici qu'elle a pour objet de révéler les attaques et suspensions non fondées dirigées contre l'Alsace-Lorraine et ses habitants et d'amener le cas échéant des poursuites judiciaires contre les diffamateurs.

La Ligue n'a aucune raison de prendre position contre les détails de la brochure, car depuis longtemps la presse non nationaliste a passé au crible et a réfuté les opinions nationalistes rapportées dans la brochure. L'attitude de la majorité de la presse d'Alsace-Lorraine a prouvé à l'évidence qu'on ne saurait considérer ces déclarations nationalistes comme l'expression de la majorité de la population. Ce sont là purement des opinions personnelles, des avis individuels. Ce n'est pas le but de la Ligue de prendre position vis-à-vis d'opinions personnelles.

Chômage de canaux.

Un avis du ministère fait savoir que la circulation des bateaux sera suspendue dans le courant de l'été sur plusieurs canaux d'Alsace-Lorraine, pour permettre l'exécution de travaux de réparation devenus urgents.

Du 15 juin au 6 juillet sur le canal de la Moselle et la partie canalisée de la Moselle, y compris le canal d'Ars, dans la section située entre Metz et la frontière française.

Du 15 juin au 6 juillet : a) sur la section du canal de la Marne au Rhin comprise entre Strasbourg et l'écluse n° 9 (ouest), à l'exception de la partie entre les kilomètres 82,0 et 87,4.

b) Du 15 juin au 15 juillet, sur la section comprise entre l'écluse 9 (ouest) et la frontière française.

Du 15 juin au 6 juillet, sur le canal du Rhone au Rhin, entre l'écluse 40 (Mulhouse), et Strasbourg; en outre sur les canaux de Huingue, Brisach et Colmar.

Mouvements durant l'été de 1914.

Durant le semestre d'été, les corps de troupes suivants se trouveront absents de leur garnison : 16^e corps d'armée : le 135^e (Thionville) et le 144^e (Metz) rég. d'inf. du 15 au 30 avril; le 98^e et le 130^e rég. d'inf. (Metz) du 13 au 30 mai; le 39^e et le 34^e rég. d'art. de camp. (Metz) du 18 mai au 9 juin; le 69^e (Saint-Avold) et le 70^e (Metz) rég. d'art. de camp. du 29 juin au 18 juillet; le 8^e rég. d'art. à pied (Metz) du 9 mai au 5 juin; le 16^e rég. d'art. à pied (Thionville) du 3 au 29 août; le 10^e et le 20^e bataillon de pionniers (Metz) du 20 au 30 avril; la 6^e sect. de mitr. (Metz) du 6 au 9 mai et du 20 au 29 août. 15^e corps d'armée : le 1^{er} et le 2^e bat. du 143^e rég. d'inf. (Strasbourg) du 20 juin au 10 juillet; le 105^e et le 130^e rég. d'inf. (Strasbourg) du 7 au 28 juillet; le 2^e bat. du 126^e et le 1^{er} bat. du 132^e rég. d'inf. du 20 au 25 avril; le 1^{er} bat. du 132^e rég. d'inf. du 27 avril au 2 mai; le 1^{er} bat. du 132^e, le 1^{er} bat. du 126^e rég. d'inf. ainsi que le 15^e et le 19^e bat. de pionniers (Strasbourg) du 16 au 23 mai et du 22 au 28 juillet; le 1^{er} et le 2^e bat. du 126^e et le 1^{er} bat. du 132^e rég. d'inf. du 27 mai au 10 juin; le 9^e rég. de hussards du 26 mai au 20 juillet; le 51^e et le 84^e rég. d'art. de camp. (Strasbourg) du 18 juin au 10 juillet; le 15^e bat. du train du 19 au 22 août; le 171^e rég. d'inf. (Colmar) du 14 au 18 juillet et du 3 au 20 août; le 3^e rég. de chasseurs à cheval et le 14^e rég. de dragons (Colmar) du 22 juin au 16 juillet; le 14^e bat. de chasseurs du 6 au 14 mai et du 22 au 28 juillet; la 1^{re} section du 80^e rég. d'art. de camp. du 25 juin au 14 juillet; le 172^e rég. d'inf. (Neuf-Brisach) du 20 août au 20 août; la 1^{re} sect. du 69^e rég. d'art. de camp. du 25 juin au 14 juillet; le 6^e bat. de chasseurs (Schlestadt) du 6 au 14 mai et du 2 au 10 juillet; le 3^e bat. du 143^e rég. d'inf. du 20 juin au 10 juillet; le 3^e bat. du 99^e rég. d'inf. (Phalsbourg) du 20 juin au 10 juillet; le 1^{er} bat. du 99^e rég. d'inf. (Oberhofen) du 27 juin au 10 juillet.

Calendrier. — Aujourd'hui, mercredi 15 avril, cent cinquantième jour de l'année. — Lever du soleil : 5 h 42; coucher : 6 h 49.

Lune : Dernier quartier le 17 avril.

Kéte du jour. — Saint Patern.

Ephémérides lorraines. — 45 avril 1793. — Le général de Custines, commandant l'armée du Rhin, traverse Metz, se rendant à Thionville et Sarrelouis. Il rassure les administrateurs civils sur le sort de cette frontière. Deux camps sont immédiatement formés dans les environs de Bouzonville et sous les murs de Bitche.

La température. — La pression atmosphérique a monté sur l'ouest de l'Europe.

Le vent est modéré ou assez fort d'entre nord et est sur les côtes de la Manche.

La température a baissé dans le centre du continent. Hier matin le thermomètre marquait : -3° à Arkhangel, +4° à Moscou, 9° à Brest et Dunkerque, 12° à Paris et à Toulouse, 14° à Clermont-Ferrand, 16° à Alger, 19° à Nice.

Un temps nuageux est généralement probable; la température va rester voisine de la normale.

BULLETIN METEOROLOGIQUE

	BAROMETRE A 0 ^m	THERMOMETRE	VENT	TEMPS
14 avril à 4 h. soir	747.0	+16.0	N	Nuage.
15 avril à 8 h. matin	751.8	+ 5.5	N	Beau

Thermomètre. — Maximum du 14 : +16.0; Minimum aujourd'hui : + 3.0

CHRONIQUE MESSINE

Nomination.

A partir du 1^{er} mai, M. Liebermann, conseiller de gouvernement, employé jusqu'ici à la présidence de police et à la direction d'arrondissement à Mulhouse, est transféré à la présidence de département à Metz, en remplacement de M. le Dr Unckell, assesseur de gouvernement, qui prend du service aux colonies.

Elles sont là.

Elles sont là, les gentes hirondelles. La télégraphie, qui est une sorte de télégraphie sans fil naturel c'est usage depuis toujours dans le règne animal, leur a annoncé, aux profondeurs de leur subconscience, que le temps s'était adouci chez nous. Alors les plus impatientes ont fait leur plein d'essence, et, moteur silencieux, 200 kilomètres à l'heure, ont mis le cap sur le nord. En quelques douze heures, elles ont franchi la Méditerranée et la France et les voici.

Au rebord d'une gouttière, sur la tuile fatiguée d'un toit, elles gazouillent, durant que, de quelque coup d'œil circulaire, elles retent connaissance avec le paysage l'autre année familière.

Tout cela n'a pas l'air de les émouvoir extraordinairement. Avant-hier, elles chantaient sur la fine pointe d'un minaret. Sous elles, circulaient des foules éclatantes et bariolées, des bourriquets et des dromadaires, s'étagèrent des villes blanches et frissonnaient les palmes. Au-dessus, tournoyaient, en spirale, les vautours du désert et la chanson du « Muezzin » se mariait à la leur.

Aujourd'hui, il y a autour d'elles de hautes cheminées d'usines, des cités grises, des foules neutres, des chemins de fer et des autos. Au-dessus, s'allongent de temps à autre l'ombre vrombissante de quelque avion en vagabondage, et à leur chanson, se marie celle des sirènes et des cloches. Mais tout cela n'a pas l'air d'émouvoir la séculaire indifférence et la joie innocente et grave de ces éternelles voyageuses.

Un ballon français

parti le 11 avril vers midi de Paris passait, le 12 au matin, la zone interdite au-dessus de Habonville et Maizières, et atterrirent le même jour dans l'après-midi près de Haustadt, arrondissement de Merzig. Les aéronautes, Emile Chaillié, de Billancourt, et Georges Ravaine, de Bois-Colombes, avaient été pris dans un gros nuage au environs de Verdun; chassés vers l'est, ils furent tout étonnés de se trouver en pays allemand au moment de leur atterrissage.

L'enquête menée par les autorités, et à laquelle prit part, le lundi de Pâques, un officier du 4^e bataillon d'aérostats à Metz, ne releva aucune charge contre les aéronautes qui furent alors mis en liberté.

Accident d'auto.

On rapporte qu'à la sortie de Sanry-lès-Vigy une automobile de Metz, qui voulait éviter un chien, fut projeté contre un arbre; le chauffeur, grièvement blessé, reçut les premiers soins de M. le Dr Job, en visite à Sanry, et fut ramené ensuite dans une autre voiture à l'hôpital à Metz.

Au téléphone.

Dans une ruelle étroite de la Cité, un boursier londonien était assis à sa table de travail. Il alignait des chiffres et supputait en rêve des bénéfices quand la sonnette l'appela au téléphone.

« Hallo ! fait-il. — Hallo ! répond une voix. Vous êtes M. Blank ? Pourquoi m'avez-vous vu ? » M. Blank, étonné, se sépara de son havane : « Non ! non ! répond la voix ; reprenez votre cigare. Pourquoi le mettre sur le cendrier. — Diable ! murmure le boursier, de plus en plus stupéfait et, reculant sa chaise, il caresse sa moustache d'un geste interrogateur. — Ne reculez pas votre chaise et ne taquez pas votre pauvre moustache ! M. Blank laisse tomber sa main. « Du diable ! crie-t-il dans le téléphone, qui donc êtes-vous ? Comment savez-vous ce que je fais de mon cigare et de ma main ? Vous parlez comme si vous pouviez me voir. — Je le puis. Rajustez votre cravate, elle est tout de travers. J'ai inventé un appareil qui permet de voir par téléphone. Je vous le dis parce que je n'ai pas de quoi exploiter ma découverte moi-même. Il faut que vous la lanciez. Part à deux, naturellement ! »

M. Blank, complètement médusé, reste incertain devant une telle merveille. C'est presque invraisemblable; cependant c'est possible, on en a souvent parlé, on y arrivera un jour, on vient-il pas d'en parler ? Il envisage les commandes de l'Etat, les applications de toute sorte, publiques et privées, les changements prodigieux qu'une telle nouveauté apportera dans la vie; il sent ses poches s'alourdir; il entrevoit une pluie de millions. Son œil ébloui se tourne vers la fenêtre et alors, de l'autre côté de l'étroite ruelle, il distingue dans la maison d'en face plusieurs amis en train de le regarder; l'un d'eux tient devant sa bouche un cornet de téléphone, les autres éclatent de rire à l'aspect de sa grimace. Et il comprend alors le mécanisme de l'invention.

J. Pavis & Riegel
Metz
9 bis, rue du Petit-Paris, 9 bis

Nouveaux lissus
pour
Toilettes de Printemps

Chronique des Tribunaux

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Audience du 11 avril.

Nicolas Stempert, âgé de 49 ans, né à Moyeuve-Grande, tenancier du Café du Théâtre, et Emile Krebs, 40 ans, né à Carlsruhe, aubergiste au Casino-Bar, à Metz, étaient inculpés tous deux d'adultère, le 14 octobre 1913, servi comme Bénédicte, à des visiteurs de Bénédicte authentique, une liqueur contrefaite ou au moins provenant d'un mélange d'autres boissons. Ils sont condamnés le premier à 150 M et le second à 300 M d'amende.

A la Société anonyme de la distillerie de la liqueur bénédicte de l'abbaye de Fécamp, qui s'était portée partie plaignante par intervention, est octroyée la faculté de faire publier une fois dans un journal de Metz, aux frais des prévenus, la teneur du jugement après que celui-ci aura acquis force de chose jugée.

Le Compte rendu français du Congrès des Catholiques allemands à Metz.

Le compte rendu français du 60^e Congrès général des Catholiques d'Allemagne, tenu à Metz du 17 au 20 août 1913, vient de paraître à l'Imprimerie Lorraine.

C'est un élégant fascicule de 125 pages de textes et de 20 pages de gravures où l'on verra comme en un cinématographe les séances si vivantes du Congrès; on n'y donne qu'un résumé très succinct des séances de langue allemande puisqu'un volume plus considérable en rend compte aussi largement que possible. On photographie ici simplement la physionomie générale du Congrès, puis le cachet si particulier des séances françaises et la physionomie uniquement catholique de l'ensemble. C'est un souvenir d'une belle semaine que nos Lorrains de langue française tiendront à se procurer parce qu'elle leur a fait honneur.

Je suis assez embarrassé pour faire ici l'éloge de tous ceux dont il est question dans cette publication parce qu'il faudrait vraiment les louer tous. Aussi dirai-je très simplement que tout est à lire et à méditer; j'ai le devoir cependant de signaler aux lecteurs, et cela avec toute l'insistance possible, les rapports si suggestifs qui concernent la question scolaire, les discours de MM. Mélot et Briffaut sur « les devoirs des catholiques dans la vie publique », l'empoignant conférence de notre compatriote M. Teitgen sur « la Presse » et surtout le discours de M. le chanoine Louis sur « le Devoir social », véritable manuel pour tous ceux, prêtres ou laïques, qui se préoccupent de leurs obligations vis-à-vis du prochain et de la société.

Ce petit volume sera donc autant un arsenal qu'un mémorial puisqu'il nous fournira les renseignements nécessaires à notre action en même temps qu'il nous rappellera les jours d'études et de luttes communes avec les catholiques de langue allemande. L'isolement est nuisible partout; il est particulièrement néfaste sur le terrain scolaire, religieux et social, et puisque nous avons pu nous mettre d'accord pour préparer ensemble nos lignes de défense, nous devons rester unis pour exécuter les plans approuvés d'un commun accord.

Le petit livre que je présente aujourd'hui aux lecteurs du Lorrain leur dira tout cela et je crains bien d'avance qu'on n'en ait pas tiré un assez grand nombre d'emplaires pour donner satisfaction à toutes les demandes. Les premiers arrivés seront les premiers servis.

H. C.

Les Obsèques du lieutenant Friederich A SARREBOURG

Les habitants de Sarrebourg ont fait le mardi de Pâques d'imposantes funérailles à leur compatriote, le lieutenant Emile Friederich, tué au Maroc le 10 octobre dernier. Le deuil était conduit par le père et la mère du défunt, lesquels franchissaient en ce jour la dernière étape d'un calvaire qui dure depuis six longs mois. Leur douleur avait ému toute la foule. Ils accompagnaient à sa dernière demeure leur fils unique, leur unique bonheur, qui ne leur avait donné que des satisfactions jusque là.

Avec lui ils partageaient les joies et les succès d'une carrière pleine d'espérances, que le malheur, hélas ! a trop subitement brisée.

La veille, un groupe d'officiers des garnisons de Lunéville, Toul et Epinal s'étaient donné rendez-vous à Arvicourt-Français pour saluer le corps du brave officier et lui rendre les derniers honneurs. A leur tête se trouvaient le général Lescoq, commandant la 2^e division de cavalerie, et le général Varin, commandant la brigade de dragons; tous ont accompagné le corps jusqu'à la gare-frontière d'Arvicourt, où attendaient le père et la mère du lieutenant, ainsi qu'une délégation de Sarrebourgeois.

Là, les officiers ont déposé devant le fourgon funéraire une superbe couronne en fleurs naturelles. Puis, en présence d'une foule émue, dans laquelle on remarquait nombre de Lorrains, le général Lescoq a prononcé des paroles d'adieu. Après le général, le commandant Lacapelle, au nom du 4^e bataillon de chasseurs à pied, où avait servi le lieutenant Friederich, a prononcé l'éloge de cet officier.

M. et Mme Friederich et les nombreux Sarrebourgeois remercient sincèrement les officiers, ainsi que les personnalités civiles venues de Lunéville pour leur témoigner leurs vives sympathies.

Mardi, à leur tour, les officiers allemands ont rendu hommage au jeune officier français. On remarquait entre autres S. Exc. le général de division von Bredow, entouré de l'état-major de la division; des délégations d'officiers du 97^e d'infanterie, des 14^e et 15^e uhlans, et du 15^e d'artillerie de campagne. Tous ces officiers ont accompagné le corps de la gare à l'église et jusqu'au cimetière pendant que la musique du 97^e régiment d'infanterie jouait des morceaux funèbres.

Une foule immense suivait le corbillard. M. l'Archiprêtre de Sarrebourg officiait, accompagné de ses deux vicaires. L'église, trop petite pour contenir la foule, était tendue de draperies noires. Le catafalque, transformé en chapelle ardente par un riche luminaire, formait comme un mausolée; de superbes couronnes, dont un grand nombre venaient de France, avaient conservé leurs rubans tricolores. La tunique et le képi du défunt étaient placés sur le catafalque, le gouvernement ayant donné gracieusement cette autorisation. Parmi la nombreuse assistance on remarquait M. Léveque, député au Reichstag, le maire, M. Vizinger et les membres du Conseil municipal. La Société des sapeurs-pompiers, dont beaucoup de membres étaient camarades d'enfance de Friederich, était présente au poste. Tous tenaient à cœur de rendre hommage à la bravoure, au courage malheureux du défunt et à la douleur des parents qui possèdent ici l'estime et la sympathie de tous.

Au cimetière il n'y eut pas de discours. Après les prières liturgiques, un silence solennel se fit dans cette nombreuse foule, pendant lequel S. Exc. le général von Bredow déposa une couronne au nom de la garnison de la place de Sarrebourg sur le cercueil du lieutenant :

puis on entendit des sanglots étouffés et ces dernières paroles du père : « Au revoir, mon enfant ! » Et sous les bras de la grande croix du cimetière, le père et la mère consommèrent le sacrifice.

NOUVELLES RÉGIONALES

Metz-campagne. — (L'état des cheminées.) M. le Directeur de l'arrondissement de Metz-campagne publie l'avis suivant adressé à MM. les Maires :

Il a été constaté que beaucoup sinon la plupart des cheminées qui se produisent dans les communes de la campagne proviennent du mauvais état des cheminées de ce que l'on dépose près ou contre les cheminées des objets prenant facilement feu, tels que du foin, de la paille, etc.

J'invite donc MM. les Maires à observer strictement les prescriptions du § 50 de la loi de police rurale d'après lesquelles les cheminées doivent être visitées au moins une fois par an. A cette visite, qui doit être faite avec l'assistance d'un expert, il ne suffit pas de constater si elles et leur entourage sont en ordre et dans un état excluant tout incendie.

En tant que ce n'est pas le cas, le nécessaire (réparation ou démolition ou enlèvement des matières inflammables) doit être ordonné sans retard et au besoin procès-verbal devra être dressé en vertu du § 368^a resp. 369^a du Code pénal.

Hagondange. — (Incendie et panique.) Le dimanche de Pâques, le feu a éclaté dans un cinématographe à Hagondange; le public, pris de panique, a brisé les tentures de la salle pour se sauver. Mais le calme est vite revenu et après une demi-heure d'interruption, l'opérateur « tournait » de nouveau la manivelle et le public, rassuré, riait.

Moyeuve-Grande. — (Proxénéisme.) Le jour de Pâques la police a procédé à la fermeture de l'auberge Zanachi, rue du Canal, à Moyeuve. Le débitant et les sommeliers ont été arrêtés pour proxénéisme et écroués à Rombas.

Un commencement d'incendie chez Mlle W., rue Grammont, a fait courir beaucoup de monde, samedi soir, à 10 h. 1/2. Les pompiers, aidés des voisins, eurent vite raison du feu.

Thionville. — (Cambriolages.) Lundi après-midi, des voleurs ont pénétré dans le magasin de chapeaux de la maison Golly-Flosse, vidèrent la caisse contenant environ 180 M et emportèrent un stock de cravates. Ils tentèrent en vain de cambrioler le premier et le deuxième étage.

A la même heure environ, des cambrioleurs enlevaient chez M. Marx, marchand de meubles, des cuillers en argent.

Nitvange. — (Le parti moyen.) Sous la présidence de M. Brennecke, directeur général, une section du parti moyen a été fondée à Nitvange.

Aumetz. — (Meurtre.) Le 10 avril, sur la route de Crusnes à Aumetz, le peseur Jacques Heynen, d'Aumetz, veuf et père de plusieurs enfants en bas-âge, a été frappé d'un coup de couteau dans le cœur par le mineur Klatten et est mort sur place. Les deux hommes étaient en très bons termes; Klatten aura agi sous l'empire de la boisson. Il a été arrêté chez lui.

Cattenom. — (Noyée.) On a retiré de la Moselle, près de Cattenom, le corps d'une femme qui avait séjourné un certain temps dans l'eau.

Morhange. — (Collision.) Lundi soir, vers 9 heures, rapporte la Metzler Zeitung, une voiture militaire du 131^e régiment d'infanterie entra en collision avec un car du tramway de Morhange. Le landau fut très endommagé et été dans le fossé de la route; les occupants en furent quittes pour la peur. Grâce à la présence d'esprit du conducteur du tramway, qui bloqua les freins, un malheur fut évité.

M. le Dr Robert Bréd est nommé professeur au Lycée de Metz pour y faire son année de stage.

Forbach. — (Le tramway a fait de bonnes recettes pendant les fêtes de Pâques; le dimanche, les cars ont transporté 3025 personnes, le lundi de Pâques, 4289 voyageurs, ce qui donne une recette de 462 M pour dimanche et de 704 M pour le lundi, soit 200 M de plus que l'an dernier.

Pette-Rosselle. — (Suicide.) Lundi soir, un ouvrier du nom de Charilo s'est tué d'un coup de revolver dans les environs de l'auberge Forgeny. On ignore les motifs de ce suicide.

Freilmenen. — (Mort pénible et accident.) La Volksstimme rapporte qu'une mère de la rue du Pont, en cherchant son enfant de deux ans, tomba dans une fosse d'aisances à moitié vidée de la veille et mal fermée. Quelle stupeur pour la pauvre mère, dans son accident, de trouver son enfant étouffé au fond de la fosse où elle venait de tomber ! Des voisins accourus retirèrent la mère, mais l'enfant ne put être rappelé à la vie.

Lafrimbolle. — (Nos compatriotes dans l'armée française.) Un de nos compatriotes, le sous-intendant de 3^e classe Hallenmeyer, vient d'être nommé sous-intendant de 2^e classe (grade de lieutenant-colonel); il sera maintenu à Dunkerque. M. Hallenmeyer est né à Lafrimbolle le 12 avril 1863.

Zetting. — (La montagne qui glisse.) Les promeneurs continuent à rendre visite à la montagne qui a glissé vers le canal de la Sarre. On estime à 2000 mètres cubes la masse de terre qui s'est déplacée. On constate sous la masse ambulante une couche de terre glaise épaisse de un à deux mètres dans laquelle a pénétré l'eau des pluies et qui, ne pouvant plus supporter la masse, a cédé et fait avancer la colline. Les travaux de l'administration hydraulique consistent à empêcher, de très loin, l'arrivée des eaux dans la terre argileuse. Des arbres qui ont voyagé sur un parcours de 50 mètres se mettent à bourgeonner et à fleurir, comme si de rien n'était.

Sarreguemines. — (Nécrologie.) On nous écrit : Dimanche 12 avril s'est éteinte à Versailles Mme Edmond Wagner. Elle était la fille de M. de Jubé-

court, longtemps ingénieur à la fonderie de Sarreguemines et directeur de la fabrique de Vandrevange. Chaque année Mme Wagner aimait à retourner sur les bords de la Sarre qui lui étaient toujours chers.

Elle laissa trois fils, M. Ernest Wagner, ingénieur civil attaché à l'usine de Freinville; M. Félix Wagner, capitaine de dragons; M. Jean Wagner, attaché au Bureau Veritas. Sa fille a épousé M. Ch. Woillaume, ancien officier d'artillerie, conseiller municipal de Versailles.

ALSACE

Strasbourg. — (Pour M. le Dr Boeckel.) Le Dr J. Boeckel, infirmier touché de la généreuse pensée qu'ont eue plusieurs de ses amis, de lui offrir un souvenir durable, au moment où il va quitter son service d'hôpital, le prie d'agréer ses remerciements les plus chaleureux.

Les nombreux témoignages de sympathie qui lui sont parvenus, ces jours derniers, sont à ses yeux le plus précieux des réconforts.

Il prie les membres du comité ainsi que ses amis de croire à sa vive gratitude, mais de renoncer à leur trop aimable projet.

(Mort du doyen des Alsaciens.) On annonce la mort, à l'âge de 103 ans, du baron Fernand de Turckheim, né à Strasbourg en 1811, et fils du général Rapp. Il y a quelques jours encore, il était question de célébrer par une fête la verte vieillesse de celui qu'on appelait le « doyen de l'Alsace ». M. de Turckheim habitait Montrouix.

(La fortune de la Ville.) — Le budget municipal donne d'intéressants renseignements sur la fortune de la cité. Elle se chiffre pour 1914 à 183.658.294 marks sur lesquels il y a 105.327.047 M de dettes et autres obligations, reste donc une fortune nette de 78.331.456 M. Il y a un an, la fortune nette se montait à 79.391.603 M, ce qui donne pour le nouvel exercice une diminution de 1.060.147 M.

(Noyade.) Le dimanche de Pâques après-midi, une barque qui descendait rapidement l'III chavira dans un tournant près de la « Königsbrücke »; tous les 8 occupants tombèrent à l'eau, cinq purent se sauver à la nage et deux furent recueillis par une barque. Un seul, Albert Muzinger, âgé de 17 ans, de Schillingheim, qui ne savait pas nager, se noya. Mardi matin son corps n'avait pas encore été retrouvé.

(Affaires scolaires.) M. König, inspecteur d'arrondissement à Mulhouse, est nommé directeur de l'Ecole normale d'institutrices à Strasbourg.

(Haguenau.) — (Pas de nouvelles troupes.) Le maire a fait savoir au Conseil municipal que le ministère de la guerre à Berlin, avait répondu négativement à la demande formulée par lui concernant la prise en considération de Haguenau en cas de transfert éventuel de la garnison de Saverne.

(Salmbach.) — (Décapité.) Le Jendri-Saint M. L. Baumann, de Niederlauterbach, ancien instituteur retraité, voulut monter dans le train de Wissembourg; alors que le train était déjà en marche; il tomba si malheureusement sous le wagon qu'une roue lui détacha la tête du tronc.

MEURTHE-ET-MOSELLE

Anboué. — (Rixe tragique; 3 hommes grièvement blessés.) Samedi dernier, au cours d'un bal à Anboué, une rixe s'engagea pour un motif futile. Deux Allemands, Henri Nergel, âgé de 18 ans, de Plaine, et Eitsenbeis, né à Devant-les-Ponts, ont été arrêtés sous la prévention d'avoir très grièvement blessé les Italiens Capelli et Taillet, qui sont en danger de mort. Le troisième blessé, le patron Velati, a pu subir sur place l'extraction d'une dalle.

Hussigny. — (Italien tué.) Dimanche soir, l'Italien Jean Chiamale, âgé de 31 ans, a été tué de deux coups de couteau par un compatriote et camarade de pension. Le meurtrier et un camarade, compromis dans l'affaire, ont passé la frontière.

L'Entrevue d'Abbazia

Abbazia, 14 avril. — Le comte Berchtold, ministre des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie, le duc d'Avarna, ambassadeur d'Italie à Vienne, M. Mery de Kapos-Mère, ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Rome, et le comte Forgach, chef de section au ministère des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie, sont arrivés à Abbazia ce matin à dix heures.

La ville est pavoisée. Le marquis di San Giuliano, ministre des affaires étrangères d'Italie, est arrivé à midi et demi à Metztuglie. Il a été reçu à la gare par le comte Berchtold, le duc d'Avarna, M. Mery de Kapos Mère et le comte Forgach.

Les ministres se sont salués très cordialement puis ils se sont présentés réciproquement les personnes de leurs suites.

Les ministres, salués avec sympathie par la population, se sont rendus à l'hôtel en automobile.

Paris, 14 avril. — Le Temps écrit au sujet de l'entrevue d'Abbazia :

« L'Italie poursuit une politique méditerranéenne qui lui est propre, et en dehors des cadres des accords avec la France et l'Angleterre, qui, d'après les déclarations du marquis di San-Giuliano, existent toujours, mais dont il est évident que l'objet a été en grande partie réalisé. Pour les ambitions nouvelles qu'elle nourrit dans la Méditerranée orientale, l'Italie se concerte exclusivement avec les puissances tripliciennes. C'est sur elles seules qu'elle s'appuie. Il est donc naturel qu'elle éprouve le besoin de resserrer les liens qui l'unissent à ces deux alliés. C'est logique. Mais il est logique aussi qu'étendant et en se généralisant, l'action de la Triple-Entente ait pénétré les puissances de la Triple-Entente de la nécessité d'être étroitement unies.

De certains côtés, à Saint-Petersbourg notamment, on en est même arrivé à préconiser un rassemblement de cette combinaison diplomatique, en substituant aux ententes existantes des engagements plus précis. Cette hypothèse ne restera peut-être pas en dehors des explications d'Abbazia, et